Gilbert Soubigou : *Aventuriers-rois*, L'Harmattan, Paris, 2021. 238 pages. 25,50 euros. ISBN : 978-2-343-21335-4

Le thème de l'ouvrage de critique littéraire de Gilbert Soubigou, n'est pas qu'une étude consacrée à un type de roman colonial, il est central pour ce genre où les illusions du progrès imposé par les fusils, les nostalgies conservatrices et suprémacismes, l'aventure comme sortie de l'ordre étatique diffusent des thèmes et des questionnements qui sont portés plus intensément encore dans le personnage de l'aventurier-roi qui pousse à l'extrême les caractéristiques du genre.

La littérature coloniale fleurit parfois au sommet de l'art littéraire avec Kipling, Conrad, Verne ou Malraux et parfois dans des œuvres plus modestes mais liées à des collections destinées au grand public. Ne dire que cela indique la difficulté de l'étude de cette littérature liée à la colonisation mais où voisinent des romans majeurs et d'autres de niveau très modeste. Gilbert Soubigou a pris le parti de favoriser les œuvres de qualité supérieure. Son ouvrage est donc également très intéressant pour des lecteurs que la littérature coloniale n'attire pas spécialement mais qui se sentent plutôt intéressés par la littérature française ou anglaise. Une autre difficulté réside en ce que les œuvres du corpus viennent de pays différents dont les impérialismes, nés de circonstances propres à chacun, prirent des aspects très variés. Ajoutons enfin qu'entre la légitime réprobation suscitée par la colonisation et l'idéalisation de celle-ci par certains milieux nostalgiques, il faut savoir négocier entre, d'une part, la condamnation outrée ou la réhabilitation et, d'autre part, la reconnaissance des qualités ou défauts des œuvres. A cet égard Gilbert Soubignou s'en tire fort bien.

Enseignant de Lettres modernes et de Littérature comparée dans les universités de Nantes et Rennes mais aussi du Laos et du Maroc, il connaît donc les deux mondes mis en relations par le roman colonial : les nations impérialistes et les pays agressés et dominés. Il connaît aussi fort bien, en tant que comparatiste, les littératures anglaises et françaises, ce qui lui donne accès aux auteurs et aux œuvres des deux impérialismes majeurs des XIXe-XXe siècles. Il est donc fort bien armé pour mener à terme son projet. Il maîtrise les codes du genre qu'il explore et recueille avec succès les avancées de la critique sur le sujet qui est le sien. Il utilise admirablement, par exemple, le thème très développé dans le monde anglo-saxon de la carte, arme des conquérants, projection de leurs désirs de viol et de conquête, aimant de la découverte dans ses parties vides, « blanches », qui fascinent les aventuriers.

Quelques remarques de forme pour commencer : les chapitres ne sont pas séparés par un saut de page et le plan, composé de quatre parties (étude du domaine anglais, du domaine français, comparaisons et étude du cas Malraux) implique le retour incessant de certaines problématiques et de certains propos. Ces répétitions et reprises sont probablement fatales pour que se dessine et s'affine progressivement le profil de l'aventurier-roi et du type de roman colonial qui fait de ce personnage son sujet. En réalité le lecteur aurait bien tort de penser qu'il tourne en rond et de perdre les avantages d'analyses, d'intuitions, de découvertes éparpillées, venues à tel moment de l'étude alors qu'elles pourraient être aussi justifiées ailleurs. Il faut savoir profiter des pépites d'un texte touffu. Ces remarques doivent donc être prises moins comme des critiques que comme l'envers de qualités que nous ne devrions surtout pas ignorer. Pas question donc de s'attacher à une thèse globale résumée en une phrase et de lire en diagonale tel ou tel passage comme secondaire parce qu'au service de la dite thèse. Dans le texte de Soubignou tout est important, tout est dans tout et réciproquement. Tant pis pour ceux qui aiment trop les plans structurés et corsetés.

La fortune littéraire de l'aventurier-roi doit beaucoup à l'histoire : James Brook, rajah de Sarawak à Bornéo, Marie Ier, roi des Sédangs en Indochine, Orélie Ier roi de Paragonie... A cette liste l'auteur de l'étude ajoute Voulet et Chanoine qui n'eurent que le temps d'élaborer le projet d'une

royauté indépendante en Afrique sans y parvenir et T.E. Lawrence, ou Lawrence d'Arabie, qui fut proclamé « roi sans couronne » d'Arabie. Soubigou évoque donc en détail ces aventuriers sortis de la politique coloniale officielle pour accéder à la royauté sur les franges des empires anglais ou français.

La littérature est certes dépendante de l'histoire mais elle affirme aussi son irréductible autonomie et Gilbert Soubigou prend soin de signaler les mythes (Napoléon et le surhomme par exemple) qui font la jonction entre l'histoire et la littérature. Peut-être fallait-il aussi évoquer le roi-philosophe de Platon, notamment chez les Anglais dont les écoles aristocratiques (Public Schools) entretenaient le mythe et le relient ouvertement à l'empire et à la colonisation ? En tout cas ce mythe de la royauté autoproclamée, donc conservateur, est aussi relatif au surhomme d'un temps qui remet en cause les dynasties établies et qui est marqué par l'idée de progrès du positivisme. Porté par l'histoire et sa foi en son propre destin hors du commun, le héros du mythe de l'aventurier-roi relie littérature et histoire et propose une rencontre du présent, du passé et de l'avenir.

L'étude du domaine anglais est remarquable. Conrad et Kipling en sont bien sûr les auteurs essentiels, auxquels s'ajoute T.E. Lawrence. Les parcours de chaque auteur sont complexes et même souvent contradictoires et la présentation de Soubigou est donc subtile et mesurée. Peut-être fallait-il quand même être plus cruel que ne l'est l'auteur de l'ouvrage car l'enflure mystique de Conrad sur la mission civilisatrice de la « caste » des colonisateurs inspirés ou la cruauté récurrente de Kipling qui justifie la torture et ajoute même qu'il faut avoir des nerfs d'Aryen anglais pour la donner glacent le sang de leurs lecteurs. Soubigou ne cite pas ces passages probablement parce que ces « révélations » pourraient être vues comme des attaques dont il se dispense. L'ouvrage est par ailleurs tout à fait conscient de la dérive presque inéluctable de ces aventuriers-rois dans l'horreur et la violence et traite de toute façon cette facette des personnages mais avec retenue et probité. Quant à la duplicité de T.E. Lawrence qui finalement ne sait plus à quel degré du mensonge il se situe, un auteur plus cruel aurait certes avancé dans l'analyse de l'homme et de l'œuvre, mais s'y serait noyé, comme T.E. Lawrence lui-même, dans les énigmes psychologiques et l'étude en aurait perdu de sa cohérence.

J. et M. Verne ainsi que Malraux constituent l'essentiel de la partie sur le domaine français, auteurs auxquels il convient d'ajouter les noms de Schoendoerffer, Raspail et Morand. La partie consacrée à Malraux est originale, fouillée et subtile. Mais un des attraits remarquables de l'étude est que s'ajoute au corpus littéraire diverses versions filmées traitant du sujet, les films de David Lean, Richard Brooks, John Huston, Coppola, Schoendoerffer. Une fois qu'un sujet est bien étudié dans son contexte, il ne peut être qu'enrichi s'il inclut ses reprises ultérieures notamment par d'autres modes d'expression que la littérature.

L'aventurier-roi est un marginal qui, paradoxalement, loin de Rousseau qui tourne allègrement le dos au monde, cherche un lien social dans ce qui sort du social. Ce rêveur diurne que menacent le cauchemar et la folie vit entre reconnaissance et ignominie, sainteté et damnation. Le recours aux mythes du héros qui perd son âme, au double, au cerveau reptilien, à la violence tapie sous la civilisation montre que les explications traditionnelles racistes sur l'environnement corrompateur de la nature et des « sauvages » et à l'occasion des femmes (le roman colonial se caractérise par une très forte misogynie), ne sont pas assez convaincantes pour le héros-roi lui-même qui s'engage donc peu à peu dans un trajet morbide et autodestructeur. Qui s'inscrit dans une œuvre colonisatrice aux relents féodaux et militaristes, aux frontières des lois, l'arme à la main à la place de

l'Autre, dans une posture autoritaire qu'il veut source du bien et du progrès¹, doit tôt ou tard en payer le prix. Les analyses de Soubigou tissent une toile fascinante sur ce sulfureux personnage.

Michel Naumann, Université de Cergy-Pontoise.

¹ Lire à cet égard Adorno : *Etudes sur la personnalité autoritaire*, Allia, Paris, 2007. (1950)